

➤ Extraits d'un dossier sur l'état des mers de la planète

Les océans coulent

Mary Harris Jones, appelée Mother Jones, fut une des figures les plus fortes du syndicalisme américain. Née en Irlande en 1837, elle fut condamnée à plusieurs reprises, notamment pour avoir organisé des manifestations contre l'exploitation des enfants dans les mines dans l'est des Etats-Unis. Aujourd'hui, «Mother Jones» est une revue américaine qui paraît tous les deux mois et qui offre à ses lecteurs des informations et des enquêtes à la fois alternatives et de qualité. Le dossier publié dans le numéro d'avril s'intitule «Le destin de l'océan». Nous en reprints quelques extraits ci-dessous.

TRADUCTIONS:
DAVID BROMAN

«Nos océans subissent une agression et ne sont pas loin du point de non-retour. Pourrions-nous survivre s'ils en étaient réduits au silence?» C'est la question que se pose la journaliste Julia Whitty. Cette dernière est partie avec douze scientifiques dans une expédition marine d'envergure, à bord de l'Oceanus, un véritable laboratoire de haute mer.

Le reportage paru dans Mother Jones est plus qu'alarmant. Quel que soit l'angle abordé, les études rapportées sur l'état des océans pointent toutes dans la même direction: l'homme est en train d'y induire d'immenses dégradations dont la plupart sont tant irrémédiables que menaçantes pour l'équilibre écologique à l'échelle planétaire. «A force de bricoler avec l'atmosphère, nous changeons radicalement la chimie de l'océan au



Le processus de fonte des banquises sera difficile sinon impossible à inverser à court terme

point où nous menaçons la vie sur Terre telle que nous la connaissons. Fabriquant des dizaines de milliers de composés chimiques chaque année, nous empoisonnons les animaux marins qui s'imbibent de plastiques et de PCB, devenant dans le même temps des décharges toxiques. Transportant tout sur les océans, des déchets nucléaires à des chaussures de jogging, les flottes marchandes crachent autant de gaz à effet de serre dans l'atmosphère que le roi du gaspillage que sont les Etats-Unis. En protégeant les pro-

ducteurs de fraises ainsi que leur pesticide, le bromure de méthyle, nous garantissons que le trou dans la couche d'ozone persiste jusqu'en 2065 au moins, menaçant la vie larvaire dans les mers. Pêchant plus intensément, plus rapidement et plus témérairement que jamais, nous poussons les gros poissons prédateurs vers l'extinction globale, en dépit du fait que le poisson soit la source principale de protéines pour un sixième de la population mondiale.»

PUBLIC FIGÉ PAR LA PARESSE

La journaliste, pourtant spécialisée dans les documentaires marins, se déclare choquée par notre cécité face à la catastrophe.

«Maints scientifiques n'en parlent qu'entre eux et s'évertuent à éviter d'en informer la presse. Les médias ne semblent pas disposés à rendre compte des nouvelles sur l'environnement et se bornent à séduire un public figé par la paresse, la peur ou l'avidité et qui, en général, ne comprend rien à la science. Globalement, nous semblons incapables de reconnaître que les preuves que tant de politiciens réclament existent déjà sous la forme d'enseignements tirés du passé. Inscrit dans la longue histoire de notre planète, sous une forme ou une autre, se trouve le compte rendu de ce qui nous attend.»

Et de passer en revue les divers «symptômes» qui se manifestent déjà. L'un est particulièrement spectaculaire, à savoir la fonte de l'océan Arctique.

«L'année dernière fut établi un quatrième record consécutif pour

l'épaisseur de la couverture glacière de l'Arctique et les scientifiques prédisent maintenant que l'Arctique sera dépourvu de banquise pendant l'été d'ici la fin du siècle (...). Alors que certains Etats nient l'existence d'un réchauffement climatique, ils concourent à établir la cartographie des fonds marins de l'Arctique et amplifient leurs revendications territoriales de zones économiques exclusives dont personne ne se souciait il y a quinze ans.»

La logique de la destruction de la banquise est vicieuse car, souligne Julia Whitty, comme elle réfléchit 80% de la chaleur solaire et que l'eau de mer de son côté en absorbe 80%, «la diminution du rapport glace-eau de mer accroît davantage encore le réchauffement des océans, dont le niveau monte par expansion thermique, créant davantage de surface d'eau, ce qui provoque davantage de réchauffement et davantage de fonte de glace (...). En d'autres termes, le processus de fonte sera difficile sinon impossible à inverser à court terme.»

La disparition de la banquise ne pose pas seulement des menaces d'augmentation de niveau des mers et d'extinction des faunes polaires. L'arrivée de masses d'eau douce dans les océans risque de modifier les courants marins, déterminants notamment pour l'équilibre climatique.

«Les effets s'avèrent imprévisibles (...) Ajoutez assez de réchauffement, d'évaporation et d'eau douce, toutefois, et vous obtiendrez un potentiel pour d'énormes changements très rapidement, y compris la possibilité de voir le Gulf Stream s'arrêter plus rapidement que prévu,

ce qui ferait de l'Europe un continent plus froid au point d'y générer de nouveaux glaciers.»

MIRACULEUSES PÊCHES

Un second symptôme de la dégradation des océans se lit dans la récente décroissance de la quantité de poissons pêchés. Autant les problèmes de niveau de la mer et de modifications des courants marins peuvent paraître abstraits, autant les évolutions des techniques et des résultats de la pêche au niveau planétaire sont des plus catastrophiquement concrètes.

«Jusqu'à il y a peu, l'amélioration constante des technologies de navigation en haute mer était suivie d'une croissance de la récolte annuelle globale de poissons. Mais l'an 2000 a été le jalon d'un renversement décisif de la situation lorsque la récolte mondiale de poisson sauvage, qui a crû de 500% entre 1950 et 1997, a culminé à (près de) 50 millions de tonnes et ce malgré des techniques améliorées et l'intensification des efforts des pêcheurs. Depuis, elle a chuté de plus de 3% par personne et par an, atteignant (environ) 15 kg par personne en 2003, le niveau d'il y a quarante ans (...). La pêche est paradoxalement devenue efficace au point d'être supérieurement inefficace.»

Et Julia Whitty de passer en revue les techniques de pêche de masse, techniques aux conséquences les plus catastrophiques les unes que les autres pour les océans de la planète.

«Une des techniques les plus coupables est la pêche par longue ligne, par laquelle un seul bateau lance des lignes mono-filaments sur 100 km ou plus, chaque ligne portant des lignes verticales qui pendent à des profondeurs variées et avec des appâts sur 10.000 crochets pour attraper une série variée de poissons de haute mer. Chaque année, on estime que deux milliards de tels crochets visant principalement les thons et les espadons, tuent inmanquablement bien plus d'autres espèces attirées par les appâts, comme 40.000 tortues de mer, 300.000 oiseaux marins et des millions de requins. Rejetés morts ou mourant dans l'océan, ces espèces dont la prise n'est pas souhaitée, représentent jusqu'à 25% des prises mondiales, sans doute près de 45 milliards de kilos de vie par an.»

«Au total, les longues lignes pélagiques sont les instruments de pêche les plus couramment utilisés au monde (...). Mais, alors qu'elles permettaient jadis d'attraper une dizaine de poissons par cent crochets, aujourd'hui on se satisfait d'une seule, ce qui montre que les océans sont en train de s'épuiser.»

Mais d'autres techniques de pêche sont encore plus dévastatrices. L'exemple le plus grave est la pêche au chalut «l'équivalent brutal de pêcher le fond marin avec un bulldozer» qui «nivelle annuellement une zone 150 fois plus vaste que la superficie totale des forêts abattues sur Terre.»

Il y a quelques mois, dans ces mêmes pages, nous avons évoqué le problème de la dégradation des sols. Il semblerait bien que l'homme soit encore plus agressif à l'égard de ses océans.

* «The Fate of the Ocean - We are pushing our seas to the brink, can they be saved?», Mother Jones, March-April 2006.

ZONES MORTES

On appelle «zones mortes» tout endroit où l'eau de mer est à ce point privée d'oxygène que toute vie marine disparaît.

Ceci est principalement dû à l'arrivée en masse dans l'eau de mer des engrais agricoles par le biais des fleuves, provoquant une croissance exagérée des plantes marines qui finissent par consommer tout l'oxygène de l'eau.

La «révolution verte» tue la grande bleue.

Il y a donc en général une zone morte à chaque embouchure de fleuve. L'Europe est la plus touchée, avec quatorze permanentes ainsi qu'une quarantaine de zones mortes «saisonnnières».

La plus grande au monde étant située en mer Baltique.

PIMPAMPEL
Naturkleeder

Couettes, matelas et linge pour le lit en coton naturel. Vêtements en coton bio, chanvre, lin et laine. Huiles essentielles 100% pures

2, rue Sigismond
L-2537 Bonnevoie (vis-à-vis Fortis)
Tél. : 29 12 22 www.pimpampel.lu ouvert du lundi au samedi



Les grains de l'espoir

Qu'il soit rouge, basmati, thaï, long grain ou complet, le riz du commerce équitable aide les petits riziculteurs à résister aux pressions du marché mondial.

En Inde et en Thaïlande, ils sont ainsi des milliers à vivre mieux, à construire routes et écoles grâce à nos achats solidaires.



9937680